

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 63 (1912)
Heft: 9

Rubrik: Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Communications.

Chronique scientifique.

Nous recevons la lettre suivante :

Montcherand, le 30 juillet 1912.

A monsieur le rédacteur du Journal forestier suisse à Zürich.

Cher monsieur.

En 1910, page 68, vous avez annoncé : „le Journal est une tribune largement ouverte à tous. Utilisez-la donc plus souvent; la rédaction et les lecteurs vous en seront reconnaissants.“

Votre rappel a été entendu principalement par vos anciens correspondants, qui ne sont pas empruntés pour vous faire des communications. Mais il en est d'autres qui sont effrayés, si j'ose m'exprimer ainsi, à l'idée de devoir faire un article important au sujet d'une petite observation.

C'est au nom de ceux-ci, peut-être nombreux, que je viens vous faire la proposition suivante, à la suite de ce que j'ai constaté dans l'Ornithologue.¹

Dans cette publication mensuelle, il est réservé, sous le titre de „chronique“, quelques pages à tous ceux qui ont des observations à mentionner sur les mœurs, les dates d'apparition, de départ, des premiers et derniers chants des oiseaux, etc. Il y peu d'années, il suffisait de quelques lignes pour remplir cette chronique, tandis qu'aujourd'hui elle occupe plusieurs pages, ainsi que vous pouvez le constater dans le n° 10 qui vient de paraître.

Ne pourrions-nous pas en faire autant dans notre Journal forestier ? Sous un titre approprié, par exemple, *Observations de sciences naturelles*, chaque forestier devrait pouvoir vous donner un relevé mensuel de ses observations personnelles sur les animaux et les plantes rencontrés en forêt, ainsi que sur les dégâts causés par les météores.

Nombreux sont, certainement, les forestiers qui ont des carnets remplis de notes intéressantes, qui les laissent dans leur bibliothèque, en attendant de les utiliser pour un article. D'autres, bien disposés quand même, n'inscrivent rien, n'ayant pas l'occasion d'en faire part à leurs collègues.

Depuis une vingtaine d'années, grâce à leurs professeurs, les jeunes forestiers ont été habitués à observer et à bien observer. Il est regrettable que ces observations ne soient pas recueillies et tenues à la disposition de tous ceux que cela intéresse.

Aussi, je vous propose, monsieur le rédacteur, de bien vouloir examiner si, dans le corps de votre journal ou en supplément de celui-ci, vous ne pourriez pas réservier quelques lignes à nos forestiers na-

¹ L'Ornithologue. — Organe officiel de la société suisse pour l'étude des oiseaux et leur protection.

turalistes, pour des communications très courtes, voire d'une ligne seulement?

De cette façon tous ceux qui ont l'habitude de parcourir les forêts, trouveront celles-ci toujours plus intéressantes, et y consacreront volontiers quelques heures de plus, pour être les premiers à mentionner tel ou tel fait intéressant, concernant les animaux, les plantes ou les météores.

Avec mes meilleurs sentiments.

M. Moreillon.

* * *

Nous publions bien volontiers la lettre de M. Moreillon en nous déclarant entièrement d'accord avec son contenu. Peut-être de cette façon trouverons nous les collaborateurs si longtemps désirés, tout en recueillant une foule de renseignements intéressants que l'on pourra résumer un jour, pour le plus grand bien de nos forêts. Quand nous voulons, par exemple, nous renseigner au sujet d'un ennemi qui apparaît subitement dans nos boisés, nous ne possédons bien souvent que les données recueillies dans les pays voisins et qui sont loin de s'adapter aux conditions particulières de la Suisse. Nous tentons donc l'essai demandé par M. Moreillon, en le priant de commencer la chronique scientifique à laquelle nous réservons, à l'avenir, la place nécessaire, dans les colonnes de notre journal.

En outre, afin que chacun puisse s'y reconnaître, nous admettons à côté des termes français les noms latins des animaux et des plantes donnés par des ouvrages classiques généralement utilisés chez nous: par exemple *pour les vertébrés*, Fatio, Faune des vertébrés de la Suisse; *pour les insectes*, Judeich et Nitsche; *pour les champignons*, Sorauer etc. etc.

* * *

Ecureuil. (*Sciurus vulgaris L.*) Le 16 août 1912, trouvé des cônes d'épicéa dont les graines avaient été mangées par un écureuil, dans la forêt cantonale des Grands Crêts, rière Rances, à l'alt. de 700 m.

Montcherand, le 19 août 1912. M. Moreillon.

* * *

Sirex spectrum L. *Sirex spectre.* Le 16 août 1912, trouvé un exemplaire mâle, dans la forêt cantonale des Grands Crêts, alt. 700 m, composée de sapins et d'épicéas.

En août 1907, récolté un même insecte dans la forêt cantonale de Forel, rière Baulmes, alt. 700 m, mêmes essences.

Montcherand, le 16 août 1912. M. Moreillon.

* * *

Processionnaire du pin pinier. (*Cnethocampa pityocampa Schiff.*) En 1908, je signalais dans le Journal forestier suisse, page 73, la présence de cette chenille, dans les pins de Montcherand, à l'alt. de 570 m.

D'après les renseignements verbaux et postérieurs de M^{le} Dufour, MM. Grobet et Chédel, anciens gardes forestiers, et M. Joseph Martin, les pins sylvestres des environs de Montcherand ont été attaqués par une chenille processionnaire, probablement la même espèce, de 1856 à 1859. Dès cette dernière date à 1907, ces chenilles ne sont plus mentionnées dans cette localité.

En hiver 1908/09, il n'y a eu que 3 nids dans la station déjà indiquée. Le 12 décembre 1909, il reste 4 bourses. En avril 1910, quelques nids sur les pins sylvestres et d'Autriche, à 1 km, au nord de cette station, aux Planches de Montcherand. En décembre de la même année, les bourses ne sont plus visibles, par suite de l'été pluvieux de 1910. En hiver 1911/12, de nombreux nids, à la suite de l'été très chaud de 1911 et hiver très doux de 1912.

Montcherand, 19 août 1912.

M. Moreillon.

* * *

Peridermium conorum Thüm. Rouille vésiculaire des cônes d'épicéa. Le 31 août 1912, trouvé un cône d'épicéa attaqué par ce champignon, dans la forêt cantonale des Grands Crêts, rière Rances, alt. 700 m.

Montcherand, le 19 août 1912.

M. Moreillon.

* * *

Herpotrichia nigra Hartig. Maladie des aiguilles de l'épicéa. Entre Barmaz (Champéry) et la frontière française, trouvé ce champignon aux limites inférieures de 1650 m. sur *Juniperus communis*, et 1750 m. sur le *Picea excelsa*, dans un pâturage peu boisé, exposé au sud.

Montcherand, le 19 août 1912.

M. Moreillon.

* * *

Oidium quercinum Thüm. Oidium du chêne, produisant le blanc du chêne. En 1912, première apparition à Montcherand, 570 m, le 16 mai. Maintenant, il y en a autant que l'année dernière. Les jeunes feuilles, principalement celles qui ont poussé tardivement ou qui ont remplacé celles mangées par les hannetons, sont déjà fortement attaquées; le 30 % environ du limbe est détruit. Dégâts jusqu'à 8 m de haut sur les baliveaux.

Montcherand, le 19 août 1912.

M. Moreillon.

Un **curieux dégât** a été observé récemment dans certaines forêts du vallon de Mathélon en Gruyère. Comme partout en Suisse cette année-ci, la fructification des épicéas y est extrêmement abondante. Elle l'est à ce point que bon nombre de couronnes sont fortement inclinées sous la charge des „pives“. Pire que cela, l'abondance du bien, qui est parfois nuisible comme le dit le proverbe, a provoqué la rupture d'un certain nombre de cimes, phénomène en tout point semblable à celui provoqué parfois par la neige. Nous avons compté une dizaine de bois cassés dans l'espace de moins d'un hectare. L'une des cimes gisant

à terre portait environ 800 cônes, pouvant peser une quarantaine de kilos. Ce sont naturellement de jeunes perches, aux dimensions élancées et effilées qui sont le plus sujettes à être endommagées, ainsi que c'est le cas aussi pour les bris de neige. Ce phénomène a-t-il été observé dans d'autres contrées?

-v.



Les pins du pâturage d'Orvin.

La belle photographie qui figure en tête de ce fascicule ainsi que celle qui accompagne notre texte, sont dues à M. l'Inspecteur forestier Meyer de Langenthal. Elles concernent un groupe de pins croissant sur le pâturage d'Orvin (Jura bernois), à environ 700 m d'altitude, sur un terrain appartenant au diluvien et exposé au Nord. Comme le montre la figure ci-jointe, le contraste entre l'individu adulte isolé, croissant en liberté, et ceux plus élancés du bord de la forêt, est tout à fait frappant. De loin, on pourrait prendre le premier pour un feuillu, tant sa puissante couronne aux branches retombantes et fortement ramifiées rappelle peu celle des conifères.

Les différences qui se manifestent dans le port et la forme de la couronne entre individus appartenant à la même espèce peuvent résulter parfois de particularités individuelles, mais le plus souvent ce sont les

conditions de croissance, qui les déterminent. A cet égard, la lumière joue un rôle tout spécial, et l'on peut dire sans exagération que c'est elle surtout qui *façonne* la couronne des arbres.



Chronique forestière.

Confédération.

Diplômes d'expert forestier. Les étudiants dont les noms suivent par ordre alphabétique viennent d'obtenir le diplôme d'expert forestier, décerné par l'École polytechnique fédérale, division forestière, à la suite des examens réglementaires :

MM. Albert Grun, de Lisberg-Bern,
Ernest Kausch, de Coire-Grisons,
Charles Roches, de Roches-Berne,
Victor Ruffy, de Lutry-Vaud.

Rappelons à ce sujet que les examens de diplôme auront lieu à l'avenir à la fin du 7^e semestre, soit au printemps dans le courant de mars. Après quoi les candidats devront accomplir les 3 semestres de pratique prévus par le règlement. Pour obtenir le certificat d'éligibilité on exige actuellement 5 années de préparation après l'examen de maturité : est ce vraiment trop que de demander une mise au point des traitements actuels ?

Cantons.

Neuchâtel. *L'ouragan de 1911.* Dans le n° 7/8 du Journal forestier suisse, page 162, rubrique „Neuchâtel“ je constate une erreur sur laquelle je prends la liberté d'attirer votre attention.

L'ouragan de 1911 . . . „Sa vraie direction n'a pu, malgré l'enquête du service forestier et l'orientation principale des „chemins“ . . . c'est „des chablis“ qu'il faut lire. *Roulet.*

Etranger.

France. *La Société forestière de Franche-Comté et Belfort* a tenu son congrès annuel, du 8 au 11 juillet, à Montbéliard et environs. A l'ordre du jour figurait l'étude de la transformation des taillis en futaies. A cette occasion, la Société a également rendu visite à notre pays dans le but de voir quelques taillis ou taillis composés transformés en futaie. Son itinéraire la conduisit, par Maîche et Charquemont, à la frontière suisse, à Brémonecourt, où eut lieu le contact avec le Comité local, constitué à Porrentruy sous la direction de M. Daucourt, préfet et conseiller national.

A Ocourt, les congressistes pénétrèrent sur le sol suisse et une première halte à Bellefontaine leur permit de donner un coup d'œil à